



## *PAROLES DE CAMINO n° 12 - mars—bis 2020*

*Newsletter de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques*

### *Sommaire*

*What's new Pilgrim—péregriner chez soi— à partir de chez soi* p 2

*Louis et Anne-Marie, pèlerins de Compostelle* p 3

*Liège—Article 23—25/04/2020* p 9

*C'était en mars 2020* p 10

*Chemins de Saint-Jacques en Belgique* p 11

*Vivement le prochain premier jeudi* p12



Saint-Jacques - Musée de Vauluisant - Troyes

*A chacun son chemin*

*Internet : [www.st-jacques.be](http://www.st-jacques.be)*

*E-mail : [amis@st-jacques.ws](mailto:amis@st-jacques.ws)*

*Facebook : [www.facekook.com/stjacques](http://www.facekook.com/stjacques)*

### Pérégriner de chez soi, pérégriner chez soi

Chers pèlerines et pèlerins, nous voilà donc confinés !

Pour ceux qui étaient sur le chemin, notamment proches de Saint-Jacques, et qui ont dû s'arrêter en vue du but de leur pèlerinage, si près du but, quelle pilule amère à avaler ! Un retour presque manu militari, sans doute de la cohue, de l'angoisse, de la rage et beaucoup de tristesse ... quelle profusion de sentiments contradictoires à gérer !

Pour ceux qui allaient partir pour une première fois, attendue depuis peut-être des années, une dizaine parfois, quel coup de tonnerre ! Tout était prêt ! Une longue préparation, une minutieuse organisation parfois négociée durement et patiemment à la maison et au travail volaient en éclats.

Pour moi et mes amis du Conseil d'Administration qui avons organisé plein d'activités en ce printemps; pour nous, bénévoles des associations jacquaires, hospitaliers rôdés ou néophytes, baliseurs patentés, ... quel dépit d'être bloqués ! Quel poisse de devoir postposer, annuler ou renoncer.

Au moins, comprenons-nous la tristesse et la rage du pilote qui ne peut plus voler, qui est assigné au sol !

Mais, nous n'y pouvons rien. C'est fait, c'est un fait.

Il faut changer son chemin vers Saint-Jacques de Compostelle ! Il faut bien sûr l'allonger dans le temps (le différer), pas nécessairement dans l'espace ( quoique la préparation continue et ses km de sentiers vont aussi allonger le parcours), et il faut surtout l'allonger dans la tête et dans le cœur.

Toutes mes questions , toutes mes motivations me resteront-elles sur les bras ? Non ! bien sûr que non !

Mais surtout, pensons aux autres, aux malades déjà, de ce qui s'avère être parfois une maladie mortelle. Aux personnes qui les prennent en charge, à tout le personnel soignant, composé aussi de bénévoles.

Nous pourrons repartir sur les Chemins, nous l'espérons. Soyons conscients que pour beaucoup de personnes, ce printemps 2020 restera une terrible épreuve.

Depuis quelques jours, je réfléchis à vous envoyer cette Newsletter. Parce que l'appel de Compostelle est tellement particulier que je crois que vous avez en vous les ressources pour ne pas être arrêtés par le Covid-19, juste un peu freinés; pour ne pas abandonner votre projet, juste le décaler; pour être pèlerins de la maison et à la maison.

Alors, j'ai un peu déliré sur les moyens de pérégriner à partir de chez soi, chez soi. Quelques idées simples.

Par exemple, si vous aviez déjà votre planning d'étapes, prenez chacun des prochains jours comme une étape. Basez - vous sur la symbolique des labyrinthes qui existent dans certaines cathédrales et qui résument un pèlerinage.

Créez votre labyrinthe en forme de diaporama, de photo-langage. Quelques photos pour une journée des lieux que l'on atteindrait après 1h, 2h, 4h ... de marche ou de vélo, quelques photos de la ville étape. Durant la journée, comptez vos efforts prosaïquement quotidiens, vos découragements surmontés, vos sourires et les clins d'œil de la vie (un coup de fil d'un ami qui s'était éloigné, une bonne nouvelle ... ) qui surgissent dans votre environnement confiné comme autant de tampons sur une crédenciale virtuelle - ou sur celle que vous vous composerez pour l'occasion.

Ecrivez un petit journal de « Compostelle - si loin - mais déjà chez moi » .

Ceux qui ont déjà fait le chemin, en partie ou en totalité, n'ont de crainte à avoir que celle d'un manque persistant. Alors, reprenez vos albums photos, votre carnet de route et remarquez dans votre tête. Revivez vos étapes, une à la fois... pensez à ceux que vous avez rencontrés, aux beautés que vous avez vues. Pensez à votre



transformation intérieure, peut-être encore en cours ou à redynamiser.

Contactez vos amis du Camino, rappelez-vous ensemble du chemin vécu et de ses merveilles.

Une relecture de nos modes de vie est sans doute impérative, et l'occasion nous est donnée de le faire en ce temps de ralentissement forcé. Ce n'est pas bien original, ce que j'écris, et d'aucuns l'écriront avec, sans doute, plus de talent.

Mais, je vous le livre d'abord comme une expérience personnelle. Pèlerin, où cours-tu toujours comme cela ? Même quand le but est Compostelle, la manière de parcourir le chemin, de le préparer a de l'importance !

Les témoignages d'expériences sont nombreux au retour pour indiquer toutes les grâces, tous les dons reçus en chemin. Et l'attention reçue des autres, portée aux autres dans les petits gestes simples de la vie - partager un repas, s'aider par une parole de réconfort, un encouragement - peut trouver à s'exprimer dans nos « foyers » et groupes « virtuels » de pèlerins, comme ils le feraient naturellement sur le Camino. Les moyens modernes de communication peuvent nous y aider .

Et là aussi, le quotidien, votre quotidien, je n'en doute pas, va retrouver les couleurs de la joie de vivre. Parce que, finalement, notre devoir est là, à nous pèlerins. Apporter au monde un espoir, une confiance que toute crise dépassée fait grandir.

Mais pour dépasser la crise, bien sûr, aujourd'hui, il faut accepter l'inconfort du



Photo : Eric Wery

remède. Un peu comme de devoir prendre un médicament qui a mauvais goût.

Il faut penser aux autres. Et c'est aussi à une relecture ou à une mise en garde par rapport à un Chemin de Compostelle romantique, rêvé ou par procuration que je vous invite à réfléchir.

Commencer la préparation de son Chemin de Compostelle, ou le poursuivre « immobile » chez soi a du sens.

Que les pas que vous ne faites pas soient comme une prière envers les personnes qui se dévouent actuellement pour soigner et limiter la propagation de la pandémie COVID-19.

Que les pas que vous faites dans vos têtes, sur place, soient des bénédictions de pèlerins pour vous et pour les autres.

Rappelez-vous, nous formons, nous les pèlerins de Compostelle le plus grand pays du monde. A nous de déployer notre énergie et notre discipline. Pas tout seul bien sûr, mais chacun et chacune, là où nous en sommes dans nos croyances, avec l'aide de notre ami saint Jacques.

Que saint Jacques nous aide et nous guide dans ses chemins un peu plus compliqués à suivre en ce printemps 2020.

Restons donc chez nous, reliés par l'amitié jacquaire, et encourageons-nous!

Ultreia !

Pascal Duchêne  
Pèlerin, président Association Belge des Amis de Saint Jacques de Compostelle

---

## *Assemblée Générale du 21 mars à Dinant*

Vous le savez, nous avons dû reporter à une date ultérieure notre Assemblée Générale prévue le 21 mars dernier à Dinant.

Une nouvelle convocation sera envoyée dès que nous verrons plus clair quant à la sortie de la crise sanitaire .

Nous espérons pouvoir la planifier en juin, sans doute en semaine et en fin d'après-midi .

## Louis et Anne-Marie, pèlerins de Compostelle

Louis et Anne-Marie n'en ont pas terminé avec Compostelle ! Un jour, l'envie de transmettre leur vécu des Chemins a été si forte qu'ils nous ont envoyé un texte livrant leurs Chemins. Ces "toujours jeunes" pèlerins nous confient donc comment leur vie s'est trouvée transformée en chemin et par ce chemin. Leur récit est aujourd'hui publié, pour vous donner la patience d'attendre, en les regardant marcher ...

Fervents lecteurs du Pecten, nous remarquons que la plupart des écrits concernent et sont destinés aux pèlerins actuels ou en voie de le devenir. Une pensée, peut-être saugrenue, a traversé notre esprit, à mon épouse Anne-Marie et à moi-même. Et si nous tentions d'exprimer ici nos sentiments, nos impressions de « très vieux » pèlerins. En effet, le mois prochain, je vais atteindre 83 ans et Anne-Marie vient de passer le cap de 76 ans.

Pour nous situer, voici nos pérégrinations sur le *camino* :

- En 1999 : du Puy-en-Velay à Compostelle ;
- En 2001 : du Puy à Saint-Jean-PP ;
- En 2003 : de St-Jean-PP à Compostelle ;
- En 2004 : de Vézelay à St-Jean-PP ;
- En 2006 : de St-Jean-PP à Compostelle ;
- En 2007 : de Arles à Puente la Reina.

Ouf ! C'est le 26 avril 1999 que nous avons chaussé les bottines de marche, que nous nous sommes harnachés de notre sac et armés du bourdon. Et nous avons posé le premier pied sur le « Grand Chemin » pour ne jamais le quitter. Ça ne commençait pas très bien.

En 1999, c'était un printemps pourri où les averses nous ont rarement quittés. En fin de cette même année 1999, une violente tempête avait ravagé les forêts françaises et en 2001, lors de notre second pèlerinage, il nous est arrivé d'enjamber les troncs d'arbres couchés en travers du sentier. Mais nous marchions coûte que coûte. En fait, notre pèlerinage a été constamment soutenu et encouragé par nos enfants que nous rejoignons quasi journalièrement grâce aux cabines téléphoniques présentes dans tous les villages et hameaux de France et d'Espagne. Lors des blessures aux pieds qui nous faisaient hésiter à poursuivre, ils affirmaient : « Prenez le temps de guérir les plaies, mais continuez ensuite vers Compostelle ». Il est vrai que nous aurions été déçus, peut-être confus de rentrer à la maison.

Nous pouvons à présent entamer les sujets de ce modeste écrit.

Commençons par le côté le plus terre à terre : les sous. Et là, pensons-nous, le problème d'alors est encore d'actualité, sauf à ajuster ... l'inflation. La parcimonie des dépenses atteint encore les pèlerins d'aujourd'hui si je m'en réfère à ce qu'écrit Jean-Christophe Ruffin dans son livre « Immortelle randonnée ».

Il nous revient que certains pèlerins, aisés, partent sans un € en poche ou presque, mendiant chaque jour gîte et couvert. Nous ne pouvons adhérer et admettre cette attitude pour la simple évidence que « l'on ne peut pas **jouer au pauvre** ». Mais au fil des ans, nous avons connu quelques marcheurs aux poches trouées bien malgré eux ; ils avaient perdu leur emploi et ne vivaient qu'avec leurs maigres allocations de chômage ou de CPAS. Laissons à ces vrais pauvres de survivre en sollicitant une aide bénévole. Il nous est arrivé d'y subvenir. Par ailleurs, nous n'avons jamais oublié d'alimenter la tirelire des gîtes «donativo ».

Les gîtes ou *refugio*, parlons-en. En toute honnêteté, il nous faut



reconnaître que ces établissements, surtout en Espagne, étaient assez minables, peu engageants, pas très propres, couvre-matelas inchangés, et j'en passe ! Mais l'accueil n'en était pas moins sympa. Un exemple : lors de notre premier *camino frances*, nous entrons au village d'Azofra. Au sommet d'une grimpe ardue, une dame nous invite à grands gestes à la rejoindre. C'est Maria la tenancière du gîte voisin de l'église. Elle nous invite dans la salle commune, nous débarrasse de nos sacs et nous sert un verre d'eau. Quoi de plus accueillant. Notre écot, 600 pesetas pour nous

deux. Un couloir conduit à deux chambres-dortoirs où sont disposés des lits superposés comme presque partout ailleurs, sauf qu'ici, les lits sont à trois niveaux, en sorte que les pèlerins les plus élevés peuvent sans peine écraser les mouches et autres moustiques qui, comme vous savez, préfèrent les sphères supérieures où flottent les effluves dégagés par les dormeurs. Plus loin, deux douches et des sanitaires rudimentaires.

En 2006, toujours à Azofra, en suivant un certain fléchage, nous arrivons à un gîte d'aspect plus récent. Derrière son comptoir, une dame perçoit notre écot (10,00 € pour nous deux) ; elle nous indique le dortoir : une rangée d'alcôves cloisonnées dont chacune comporte deux lits et des armoires, de quoi recréer l'intimité de notre couple ! Au couloir à côté, des douches (chaudes) et autres sanitaires à volonté. Le tout, blinquant et clinquant. Le paradis! ... Mais Maria n'était pas à l'accueil.

Quel contraste ! En 1999, si ma mémoire ne fléchit pas, le *camino frances* était jalonné de 75 gîtes ; aujourd'hui, il y en aurait plus de deux cents (?) - à revoir les statistiques de M. Swalus parues dans un Pecten de 2018 (?). D'autres mésaventures ont ainsi pimenté nos pèlerinages. Un autre piment nous a été droit au cœur.



La plupart des pèlerins rencontrés sur le chemin ou au gîte nous a donné l'impression de vivre dans un monde de gentillesse naturelle et de paix profonde. « Vous semblez boitiller, voulez-vous un pansement pour vos blessures aux pieds ? ». Ou encore : « Avez-vous le numéro de téléphone du prochain gîte ? ». Et bien d'autres. Une connivence, une relation amicale faite d'entraide, le cœur sur la main, s'installaient aussitôt. A Cacabelos, dans une école

## Histoires des pèlerinages de Louis et Anne-Marie

servant de gîte, un pèlerin français avait posé ses chaussures sur une tablette extérieure pour les aérer. Surprise ! Le lendemain matin, les chaussures avaient disparu. Tous les logeurs se mirent en devoir de fouiller le gîte, mais en vain. De guerre lasse, ses amis avaient repris le chemin et la « victime » attendait l'ouverture des magasins pour se procurer de nouvelles chaussures. Nous étions les derniers partants et fouillons de nouveau. Par hasard, on découvre les chaussures vagabondes, coincées derrière la porte d'entrée. Vraisemblablement, une bonne âme, précautionneuse, avait veillé à préserver de l'humidité nocturne ces bonnes godasses, le bien le plus précieux d'un pèlerin.

Ah ! Merveilleuse nature. Paysages tout différents des collines de notre Ardenne natale. Dans la campagne, bêtes broutant à qui mieux mieux, céréales d'un vert tendre, en pleine pousse. Dans la forêt d'arbres majestueux naît le nouveau feuillage, de même qu'aux buissons vagabonds qui caressent ou chatouillent les pèlerins en marche dans les étroits sentiers. Nous « écoutons » le silence de la campagne et des sous-bois, dans les hautes futaies uniquement troublées par le friselis des oiseaux de toute race, au plumage de toutes les couleurs. Pour nous, éblouissement de tout ce renouveau et vibrant hommage au Créateur.



En outre, on ne peut négliger tous ces villages caractéristiques de leur région, qui jalonnent le GR65 en France ou le *camino* en Espagne et ses grandes flèches jaunes. Leurs vestiges, parfois médiévaux, doivent susciter la curiosité et être appréciés de tous les pèlerins. Contrairement aux automobilistes et même aux cyclistes, rien n'échappe aux yeux du marcheur. Même en pleine campagne, ces témoins respirent le passé par leur modestie, telles la petite église St-Roch, pas bien loin du Puy, à droite en contrebas de la route, de même, la chapelle de Rochegude, perchée sur un promontoire, qui mérite une pause, avant que les pèlerins dévalent en de longs dérapages la pente accentuée, au pied de laquelle se trouve Monistrol et son pont Eiffel ; Ils sont nombreux ces vestiges qu'ont fréquentés nos aïeux. Bien sûr, il y a les monuments prestigieux où se pressent les touristes : Conques, Moissac, Burgos, Léon, etc... Je me permets de citer ici un passage du livre que, espérons-le, tout futur pèlerin a lu : « Priez pour nous à Compostelle » Un des deux auteurs écrit en passant à Burgos : « Ce gothique triomphant avec ses verticales, semble fait pour que la prière s'élève vers un Dieu tout de distance et de majesté ; c'est l'architecture de la gloire. Tandis que dans la pénombre du roman, sous les arcs en plein cintre, on se sent disponible pour un dialogue horizontal, un tête-à-tête avec Dieu fait homme ; c'est l'architecture de l'amour ». Nous pensons de même. C'est précisément en la cathédrale de Burgos qu'y étant un samedi soir, nous envisageons

d'assister à la messe dominicale. Mais il se fait qu'en cet édifice subsiste un vestige du passé, appelé le chœur, soit un espace cloisonné au centre de la grande nef. Nous nous présentons donc à l'entrée de ce « chœur », mais bernique, un sbire nous arrête et nous soumet à un interrogatoire serré. Il a fallu affirmer avec beaucoup de conviction que nous souhaitions assister à la messe. Il nous laissa finalement entrer dans ce lieu trois fois saint (!) d'où à l'époque, était exclu le « petit peuple », relégué dans les nefs latérales. Ce bon chrétien s'empressa de refermer la porte à double tour. Quand notre hiérarchie religieuse aura-t-elle une attitude plus accueillante, tout simplement évangélique ?



Venons-en à notre état d'esprit tout au long de ces marches interminables, de ces milliers de pas dédiés à Saint Jacques. Faut-il dire qu'on ne peut pas avancer à quatre kilomètres/heure, isolés dans un environnement inconnu, parfois hostile ou abrupt (que fais-je ici au milieu de nulle part, si loin de mon foyer douillet ?) sans que des pensées, des réflexions ne triturent l'esprit, le conscient ou l'inconscient. C'est alors qu'apparaissent les questions essentielles, sur notre existence humaine, sur notre parcours terrestre, sur notre avenir proche ou lointain, sur notre devenir dont nous savons qu'il aura une fin, mais au-delà ?

Ces questions, aussi graves et lourdes soient-elles, restaient souvent sans réponses satisfaisantes. Elles étaient, nous rappelons-nous, entrecoupées par quelques prières ou invocations, ânonnées machinalement et sans une attention soutenue. Il nous arrivait même de nous adonner à un exercice plus complexe, la méditation, exercice encore plus ardu intellectuellement. Cette attitude de pèlerin chrétien avait au moins le mérite de maintenir en nous une spiritualité permanente, et de chasser ce matérialisme outrancier dont chacun est victime et qui mine notre société, esclave d'une consommation effrénée, depuis plusieurs décennies.

Chaque jour cependant, une petite flamme éclairait notre chemin, notre marche, notre cœur. Lorsque nous nous retrouvions côte à côte, car il nous arrivait d'être séparés de quelques hectomètres – besoin de solitude ou autres circonstances fortuites –, ensemble donc et en chœur, nous chantions à pleine voix le *Salve Regina*, entonné au départ dans la cathédrale du Puy, où il aurait été composé (?). Les paroles de ce motet nous extrayaient de cette *lacrymarum valle*, de cette vallée de larmes, dans la vie terrestre ... et sur le chemin.

Un soir, dans le gîte d'une des dernières étapes, nous nous entretenions avec un couple de jeunes Allemands dont l'épouse parlait correctement notre langue. Elle se plaignait du manque de silence sur le chemin. Nous l'avons aussi constaté : au cours des derniers cent kilomètres, le *camino* est encombré d'Espagnols parcourant cette distance minimum pour ob-

tenir la Compostela. Ils s'interpellent de groupe à groupe sans se soucier des pèlerins avides de paix et de silence. Or, cette jeune Allemande et son mari avaient coutume de s'arrêter chaque jour au bord du chemin pour lire et méditer un passage de la Bible. En outre, les Espagnols prenaient de l'avance et risquaient ainsi de les priver de places dans le gîte où ils avaient envisagé de loger. Un flash traversa mon esprit et je m'empressais de rassurer cette fervente pèlerine : « Chère amie, sur le chemin, la plus belle prière, la meilleure dévotion consistent en l'effort de la marche elle-même, à poser un pied devant l'autre, à absorber la senteur des eucalyptus, à ignorer les parloles des pèlerins espagnols, à s'isoler du bruit infernal de l'aéroport tout proche ». Elle me remercia et ajouta : « Je réfléchirai à tout cela demain » dit-elle avant de rejoindre son lit !

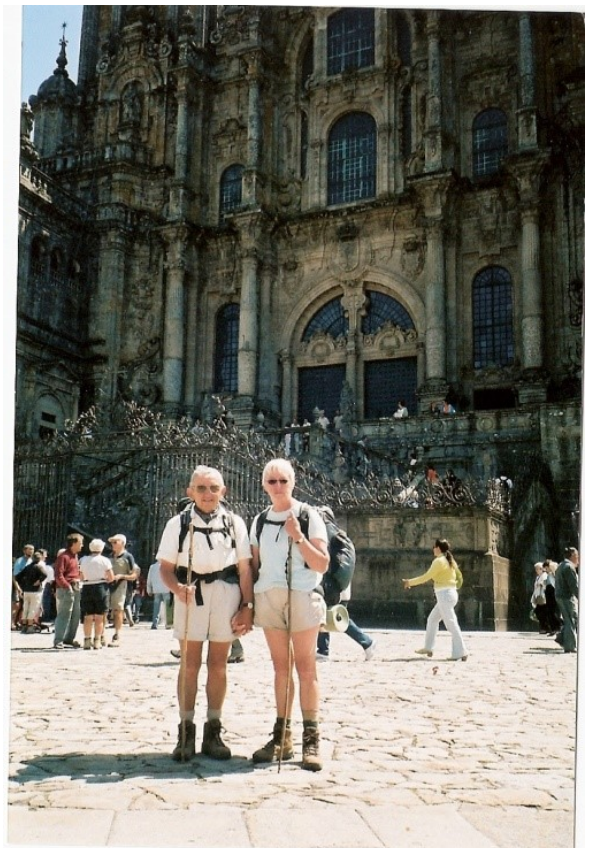


Le point final qui pour nous est arrivé à trois reprises, notre arrivée à la place de l'*Obradoiro* au pied de la majestueuse cathédrale dédiée à Saint Jacques. Nous avons gravi les marches du perron qui permet l'accès à l'entrée principale. Un coup d'œil au portique de gloire et nous voilà dans la grande nef centrale comblée de fidèles, principalement des touristes, assistant à la grand'messe solennelle des pèlerins.

Et là, nous avons posé notre sac et notre bourdon contre une colonne. Alors, devant Saint Jacques, nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, pleurant de joie, les larmes inondant non seulement notre bonheur d'être là, mais aussi notre chemin et les milliers de pas, parfois bien douloureux, qui nous y ont amenés.

Anne-Marie & Louis.

6 janvier 2020





## 25 avril – Délocalisation à Liège – Article 23

### RÉUNION D'ACCUEIL ET D'INFORMATIONS PRATIQUES SUR LE PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE pour pèlerins pédestres et à vélo



*Diaporama inédit commenté par Philippe Guillaume*

*Rencontre avec d'anciens pèlerins*

*Documentation gratuite*

*Possibilité d'achat de topo-guides*

*Petite restauration possible*

*Entrée libre et gratuite*

*A confirmer début avril*

**A l'Article 23**

**Place Emile Dupont, 1 - 4000 Liège**

**Tél. : 04 223 38 35**

**(à côté de l'église Saint-Jacques)**

**Le samedi 25 avril 2020**

**Accueil dès 15h00**

**Diaporama à 16h00 précises – 17h15**

**Discussion avec d'anciens pèlerins + Fin vers 18h30.**



Renseignements sur :

[www.st-jacques.be](http://www.st-jacques.be)

mail : [amis@st-jacques.ws](mailto:amis@st-jacques.ws)

Tél : + 32 479 98 25 63



## *C'était en mars 2020...*

**Voici un texte que peut-être certains d'entre vous auront déjà reçu. Encore un appel, poétique celui-ci, à continuer à marcher ... dans un confinement des plus responsables.**

**C'était en mars 2020** : Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir. Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

**C'était en mars 2020** : Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades. Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

**C'était en mars 2020** : Les gens ont été mis en confinement. pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion, ni repas de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient. Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé. Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs. Les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé. Mais le printemps ne savait pas. Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées.

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé. le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.

Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.

Tout va bien se passer, restez chez vous, protégez-vous, et vous profiterez de la vie.

Texte d'un(e) anonyme, publié sur de nombreux sites internet. Texte communiqué par Pierre Genin.



## Pour penser à demain et déjà marcher... nos topos guides

Pour occuper vos temps libres à la maison, n'hésitez plus un seul instant ! Contactez la librairie pour commander vos topo-guides

Les chemins de Compostelle en Belgique

The map displays several Camino routes in Belgium, each with a corresponding 'Topo-guide' book cover inset. The routes include:

- VIA BRABANÇONNE**: De Bruxelles à Nivelles par Halle. Inset shows a castle.
- VIA MOSANA**: De Liège à Namur à Namur - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- VIA MOSANA 2**: De Namur à Rocroi - Namur - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- VIA GALLIA BELGICA**: De Halle à Viroin - Halle - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- CHEMIN DE COMPOSTELLE WAY OF ST JAMES BELGIQUE - PARIS**: Belgium - Paris. Inset shows a city street.
- VIA THIÉRACHE**: De Namur à Rocroi - Namur - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- VIA ARDUNNENSIS**: De Namur à Rocroi - Namur - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- VIA MONASTICA**: De Liège à Namur à Namur - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- VIA LIMBURGICA**: De Liège à Namur à Namur - Compostelle - Reims - Jambes. Inset shows a church.
- VIA TENERA**: De Bruxelles à Nivelles par Halle. Inset shows a castle.
- VIA BRABANTICA**: De Bruxelles à Hal et Nivelles. Inset shows a castle.

Association Belge des Amis de Saint Jacques de Compostelle, asbl  
Namur 07-03-2020

Vous trouverez des informations sur la Via Mosana—trait d'union entre Pays-Bas, Allemagne et Belgique, ainsi que sur son prolongement la Via Mosana 2 entre Namur et Rocroi. Nous avons avec nos amis flamands un tracé similaire, appelé la Via Monastica, que nous balisons également et qui reste d'actualité comme variante.

La Via Mosana 2 arrive à Rocroi et se connecte dès la frontière française à la Via Campaniensis qui mène à Reims et Vézelay.

La Via Brabantica vous conduit de Bruxelles à Hal et Nivelles où vous pourrez poursuivre vers la France grâce à la Via Gallia Belgica.

Enfin, le guide Belgique - Paris vous conduira de Tournai à Paris, via Saint-Quentin et Compiègne. Particularité de ce guide, il est bilingue Français-Anglais.

Adresse librairie Saint-Jacques : <http://www.st-jacques.be/spip.php?article229&lang=fr>

## ACCUEIL DES FUTURS PELERINS

Le 1er jeudi de chaque mois, Salle l'Excelsior à Jette

Rue de l'Eglise Saint-Pierre—1090 Peltre  
(à 100 m de la gare)

- 18 h 15 Accueil - Librairie - rencontre avec des pèlerins  
19 h 00 Diaporama & informations générales  
20 h 15 Suite des rencontres avec les pèlerins— Café Saint-Jacques  
Conseils personnalisés - Accès à la librairie  
Délivrance de la crédenciale, abonnement au PECTEN  
21 h 00 Fin de la rencontre.



Paroles de Camino n° 13 est prévu en avril 2020

Consultez notre site internet et notre page facebook pour notre agenda

Nous espérons vous revoir très vite et en bonne santé après cette période de confinement ..... E ultreia ! E suseia !